

BABE FILMS ET CHELIFILMS
PRÉSENTENT

PASCAL ELBE LAURENT LUCAS

S'IL BOUGE, IL MEURT

PIÈGE



UN FILM DE YANNICK SAILLET

AVEC CAROLINE BAL – ARNAUD HENRIET IDÉE ORIGINALE YANNICK SAILLET ET JEREMIE GALAN SCÉNARIO ET DIALOGUES JEREMIE GALAN – YANNICK SAILLET – VINCENT CROUZET – PATRICK GIMENEZ IMAGE RAY DUMAS (CSC) MONTAGE ERIC JACQUEMIN SON ZACHARIE NACIRI – REMI OUREL – JULIE TRIBOUT MUSIQUE ORIGINALE THIERRY BLANCHARD – ROBERT GOLDMAN UNE PRODUCTION BABE FILMS – CHELIFILMS – IRON MONKEY EN COPRODUCTION AVEC MYRA FILM UNE COPRODUCTION FRANCE – ITALIE FILM RECONNNU D'INTÉRÊT CULTUREL RÉALISÉ AVEC LA CONTRIBUTION DU MINISTÈRE DES BIENS ET DES ACTIVITÉS CULTURELS ITALIEN DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET CINE+ EN ASSOCIATION AVEC MANON 3 EN COLLABORATION AVEC ISTITUTO LUCE – CINECITTÀ SRL EN PARTENARIAT AVEC MY MAJOR COMPANY PRODUIT PAR FABIO CONVERSI ET PATRICK GIMENEZ UN FILM DE YANNICK SAILLET

© babe films chelifilms myra film iron monkey my major company fabio conversi patrick gimenez yannick saillet

BELLISSIMA FILMS PRÉSENTE

PASCAL ELBÉ

LAURENT LUCAS

PIÈGE

UN FILM DE YANNICK SAILLET

SORTIE NATIONALE LE 8 JANVIER

DISTRIBUTION

BELLISSIMA FILMS

8, rue Lincoln
75008 Paris
Tél. : +33 1 58 36 19 00
Fax : +33 1 42 25 09 07
oriana@bellissima-films.com
www.bellissima-films.com

Dossier de presse et photos disponibles sur
www.bellissima-films.com

RELATIONS PRESSE

GUERRAR AND CO

Francois Hassan Guerrar
Melody Benistant
57, rue du Faubourg Montmartre
75009 PARIS
Tél. : 01 43 59 48 02
contact@guerrarandco.fr

SYNOPSIS

Après avoir survécu à une attaque éclair, le sergent Denis Quillard (Pascal Elbé) pose le pied sur une mine russe à double détente. Seul rescapé de sa patrouille, coincé au milieu du désert afghan, il doit faire face à cette situation et affronter ses doutes comme ses peurs. L'ennemi se rapproche. Il a quelques heures pour s'en sortir. Le compte à rebours a commencé.



INTERVIEW DE YANNICK SAILLET



Comment est née l'idée de PIÉGÉ, votre premier long métrage ?

J'avais envie de raconter l'histoire d'un homme plongé dans une situation extrême et de montrer de quelle manière il allait se révéler à lui-même. Un soldat qui pose le pied sur une mine russe à double détente, piégé dans le désert afghan : on ne pouvait pas rêver d'un meilleur postulat ! Plus qu'un film de guerre ou d'aventure, PIÉGÉ est un film de survie.

Vous êtes fils de militaire, cela a-t-il joué dans le choix du sujet ?

Cela a joué mais à la manière d'une bombe à retardement ! Je n'en n'avais absolument pas conscience lorsque j'ai construit la trame de l'histoire avec un ami, Jérémie Galan. Ni même lorsque j'ai ensuite travaillé le scénario avec Vincent Crouzet. Cet auteur de romans d'espionnage qui est également expert en géopolitique spécialiste des guérillas a aidé à crédibiliser la situation de

guerre dans laquelle se trouve le héros, le sergent Denis Quillard interprété par Pascal Elbé. Ce n'est que neuf mois plus tard que j'ai réalisé que ce sujet n'était pas lié au hasard.

C'était à quelle occasion ?

Lorsque je me suis retrouvé à Rome face à 15 personnes du CNC italien. PIÉGÉ étant le fruit d'une coproduction avec l'Italie, j'étais venu défendre mon projet pour décrocher une aide financière. Quand la commission m'a demandé pourquoi j'avais écrit ce récit en particulier, j'ai eu un déclic. Je venais d'une famille de militaire et il y avait donc une logique à évoquer ce type de récit. Je leur ai raconté que j'avais vécu toute mon enfance et mon adolescence sur des bases militaires. Mon père était colonel dans l'armée de l'air, et depuis ma naissance sur la base de Caen en Normandie, il m'a emmené au fil de ses différentes garnisons en Afrique, en Allemagne et à Salon-de-Provence. Je connais intimement la façon de vivre et de penser des militaires. Leurs règles me sont familières.



Aussi brutale que spectaculaire, la scène d'introduction de PIÉGÉ montre l'attaque éclair d'un VAB (Véhicule Blindé Armé) par des talibans. L'ennemi invisible décime la patrouille française à l'exception du sergent Quillard et de son camarade d'arme, Murat (Laurent Lucas). Pour filmer cet assaut aviez-vous des références cinématographiques particulières ?

Mon but était d'être le plus réaliste possible. Si *IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN* de Steven Spielberg a marqué un tournant dans la manière de filmer la guerre au cinéma, ce n'est pas ce film qui m'a inspiré. Ce sont les petits films de 4 à 10 minutes que les soldats américains tournent quand ils vont au combat avec des petites caméras rivées sur eux et qu'ils mettent ensuite en ligne sur youtube. Les combats sont crus et réalistes sans que l'on n'aperçoive jamais l'ennemi. Et puis j'ai été très bien briefé par mes deux « conseillers militaires » : mon père et Patrick Gimenez, l'un des deux producteurs avec Fabio Conversi de *PIÉGÉ*. Bien avant d'être un producteur, Patrick a été militaire. Il a fait Saint-Cyr et connaît mieux que personne le terrain.

Vous réussissez à maintenir le suspense de la première à la dernière image du film, en multipliant les rebondissements malgré un personnage principal immobilisé, piégé par une mine !

À partir du moment où Denis met le pied sur cette mine, c'est à dire dix minutes après le début du film, j'étais face à un double défi : faire évoluer le personnage psychologiquement pour le mener jusqu'à la scène finale, tout en ménageant un effet de surprise. Et maintenir un certain niveau de divertissement sans être hollywoodien et complaisant, ni sortir de ma ligne directrice plutôt radicale.

En optant pour une unité de lieu, d'action et presque de temps, vos choix artistiques sont en effet aussi radicaux qu'audacieux.

Depuis 1993, j'ai réalisé plus de deux cents clips vidéo pour des artistes tels que Céline Dion, Jean-Jacques Goldman, Yannick Noah, Garou, Laurent Voulzy... En venant de cet univers, ma véritable hantise était d'entendre dire que j'avais réalisé un premier long métrage en forme de clip ! Je voulais faire un vrai film de cinéma en scope. J'ai aussi tourné des plans à la grue. Et comme je montais le film en parallèle, je me suis rendu compte au bout de cinq jours de tournage que les artifices qui rendent le cinéma grandiose m'éloignaient du propos du film et de l'émotion de mon personnage. Je les ai jetés à la poubelle car cela mettait une distance entre le spectateur et l'action. Ma règle du jeu, dès l'origine, était que le spectateur vive physiquement l'expérience de mon héros.

Techniquement comment avez-vous opéré ?

On a tourné à deux caméras avec Raymond Dumas mon directeur de la photo et Fabio Conversi, mon autre producteur qui est un ancien chef opérateur. La caméra filme ce que Denis voit ou ce qu'il pourrait voir ou même entendre. De cette manière on est toujours dans le cercle intime du personnage, dans sa sphère sensorielle.

Pourquoi avoir choisi Pascal Elbé dans le rôle du sergent Denis Quillard face à Laurent Lucas dans celui de Murat ?

Pascal Elbé s'est imposé naturellement. Dans l'imaginaire des spectateurs, il a toujours été considéré comme quelqu'un de bien. Il a un formidable capital sympathie. Et c'était essentiel pour que le public puisse s'attacher à ce personnage qui va passer de la lâcheté à l'héroïsme. Les premières scènes du film reposent sur le conflit entre Denis et Murat, deux soldats qui se battent pour la même cause. Murat semble être le militaire le plus noble mais à un moment, il va dérailler parce qu'il se sent trahi par l'armée pour une question d'équipement, de médaille et d'honneur. La différence entre ces deux hommes se mesure en une fraction de seconde. En effet, à l'heure du combat, Murat fonce la tête baissée dans la bataille alors que Denis a une seconde de réflexion et de doute avant de s'y lancer. Et cette hésitation peut être mortelle pour ses autres camarades. Ce que reproche violemment Murat à Denis c'est cet instant de doute qui, à ses yeux, est synonyme de peur et de lâcheté.

À bout de force, exténué par les heures passées sur cette mine à double détente, le sergent Denis Quillard va avoir la tentation du suicide...

Cette scène est un des exemples parfaits de l'implication de Pascal Elbé qui nous a aidés à améliorer le scénario pendant le tournage. Sur le papier, Denis, épuisé, hésitait à enlever son pied de la mine, pour en finir. Mais sur le terrain, cela ne fonctionnait pas. La scène était trop proche du moment où il est pris de tremblements et de convulsions. Pour Pascal, il était plus logique, comme Denis est un soldat, de se tirer une balle

dans la tête. Mais comme je l'avais fait remarquer à Pascal et à toute l'équipe, à ce stade de l'action, son personnage n'a plus aucune balle. Patrick Gimenez nous a alors dit que dans le FAMAS, le fusil d'assaut utilisé par l'armée française, il existe dans la poignée, un endroit où l'on peut cacher un objet personnel, une photo ou encore une balle. La légende de la dernière balle est toujours très présente dans le corps militaire.

Le désert à la fois beau et hostile, est un autre personnage clé du film. Où avez vous tourné PIÉGÉ censé se dérouler en Afghanistan ?

Au Maroc, pour trois raisons essentielles. Le désert de Ouarzazate est celui qui ressemble le plus aux paysages d'Afghanistan. Les équipes techniques marocaines sont très performantes. Et leur matériel militaire est similaire au nôtre. Tout cela n'a pas empêché ce tournage de 24 jours à être un combat quotidien !

Mais finalement, bien avant de réaliser des clips vidéo et des publicités, vous aviez déjà goûté au septième art en tournant à 17 ans votre premier court métrage MON PREMIER ACTE avec Richard Bohringer et Roland Blanche !

Pour le financer j'avais vendu pour 22 000 francs de l'époque, la vieille Mercedes bleue de mes parents, sans leur demander leur autorisation. Ils étaient absents... Et c'était leur deuxième voiture ! Je tenais absolument à ce que Richard Bohringer joue dans mon court métrage. J'ai réussi à le coincer à la sortie d'une émission télé diffusée en direct. Je lui ai donné mon scénario et mon téléphone. Mais, comme je n'avais aucune réponse de sa part, j'ai dû attendre qu'il passe dans deux autres émissions télés, pour avoir enfin son accord. « Je fais ton film, m'a-t-il dit, même si je ne comprends rien à ton scénario ». Je crois qu'il n'avait pas tort...

Prêt pour un second long métrage ?

Oui ! Mais je ne sais pas encore si j'irai du côté de la comédie ou du drame !

INTERVIEW DE PASCAL ELBÉ



Quelle a été votre première réaction à la lecture du scénario de Yannick Saillet ?

J'ai trouvé le sujet audacieux. PIÉGÉ s'inscrit dans la lignée d'un pur film de genre. Cela m'intéressait car j'ai rarement eu l'occasion de jouer dans ces films-là. Mais le vrai challenge était de tenir le spectateur en haleine pendant une heure et 18 minutes avec le pied sur une mine !

Dans cette situation explosive, vous livrez une véritable performance d'acteur. Le rôle du sergent Denis Quillard marque-t-il un tournant dans votre carrière ?

Je ne pense pas en terme de carrière. Yannick Saillet, ses producteurs Patrick Gimenez et Fabio Conversi, étaient plus conscients que moi de la difficulté. Une fois sur place, j'ai compris que ce ne serait pas évident. C'était un tournage âpre, compliqué, tendu mais chaque film en soi est un défi. Et franchement il y a plus dur que ça !

Comment se prépare-t-on à un tel rôle ?

Il faut rentrer en immersion. Pendant quelques jours, chargé de mon barda de dix kilos, j'ai crapahuté dans la montagne avec des soldats marocains. Patrick Gimenez qui est un ancien militaire, me serrait de très près pendant les interventions, pour que je sois juste. J'ai appris à tirer avec un FAMAS, le fusil d'assaut de l'armée française. Même en utilisant des balles à blanc on n'a pas de mal à se croire en Afghanistan ! Jouer au cowboy c'est un fantasme de gosse mais dans la réalité, quand ça tire dans tous les sens, on a vraiment l'impression d'être en situation de guerre, en plein chaos. J'avais aussi demandé à être logé dans un hôtel différent de celui du reste de l'équipe pour éprouver, ne serait-ce que d'une manière infime, le sentiment d'isolement ressenti par le personnage.

Êtes-vous un adepte de la méthode de l'Actor's Studio ?

Non, pas du tout. On se met simplement en condition en se demandant ce à quoi on penserait si c'était peut-être votre dernier jour. Un peu comme dans LES CHOSES DE LA VIE de Claude Sautet où Michel Piccoli déroule le fil de son existence. A-t-on des regrets ? A-t-on l'impression d'avoir accompli sa mission ? On avance dans l'existence comme si on avait la vie devant soi et puis la maladie, ou la mort d'un proche vous rattrapent et vous explosent à la figure. On a toujours le sentiment d'être immortel... Mais on devrait vivre comme si on avait tous les jours le pied sur une mine.

Votre personnage, le sergent Denis Quillard est étreint par la peur et rongé par une culpabilité ancienne.

Je pense qu'on ne traverse pas une carrière militaire sans ressentir le poids de la culpabilité. C'est un métier de décision. Il y a toujours des choses qu'on aurait pu mieux faire ou qu'on regrette de ne pas avoir faites. Un militaire, ce n'est pas un chevalier Bayard sans peur et sans reproche ! Ce qui est également très bien rendu dans le film, c'est cet énorme fossé entre ce que vivent les soldats en mission et leurs familles. J'ai parlé avec beaucoup de militaires. Il leur est impossible de partager avec leurs proches ce qu'ils ont enduré sur le terrain. On ne peut pas raconter la mort au quotidien. Les films sur la culpabilité, sur l'incapacité à reprendre le cours normal de sa vie après un conflit, me passionnent. VALSE AVEC BACHIR d'Ari Folman ou bien encore LEBANON de Samuel Maoz, sur quatre tankistes israéliens pendant la guerre du Liban, restituait très bien cela. Le réalisateur israélien qui faisait partie de ces

tankistes, expliquait comment lorsqu'on revient dans le monde des vivants on est pareil à une coquille vide, à un fantôme. J'ai un grand respect pour ces militaires qui s'engagent pour la France en Afghanistan ou ailleurs. Alors il fallait que je sois à la hauteur.

Avez-vous jamais été tenté par une carrière militaire ?

Non. Dans ma jeunesse j'étais anti militariste. J'ai été réformé P4, pour des motifs psychologiques incompatibles avec le service militaire. J'ai joué la panique. Pour moi, faire mon service militaire c'était la fin du monde. Je venais de décrocher mon premier contrat au théâtre et de trouver un appartement avec des copains. Tout ce que j'avais bâti allait s'effondrer. Mais à la fin du tournage, je reconnaissais avoir quitté avec nostalgie mon treillis, mes rangers, mon FAMAS. Le temps du tournage j'ai aimé m'entrainer avec mes camarades, faire corps avec mon unité. Ce que j'ai vécu avec eux a eu un impact très fort sur moi. Même si cela peut paraître réactionnaire de dire cela aujourd'hui, je trouve dommage qu'il n'y ait pas une refonte du Contrat Social cher à Rousseau. L'école comme l'armée permettaient d'aller tous ensemble vers un but commun. Maintenant en France, c'est le tout à l'ego. Les Américains sont individualistes mais ont un esprit patriotique, donc ils s'en sortent. Nous, on a perdu la notion de la Patrie. Se battre pour son pays, ce n'est pas forcément aller au front, mais c'est se remonter les manches, ne pas accepter les 35 heures, avoir un certain sens du « sacrifice ». Nous, on ne veut rien sacrifier.

INTERVIEW DE LAURENT LUCAS



Qu'est-ce qui vous a intéressé dans PIÉGÉ de Yannick Saillet ?

J'ai une règle à laquelle je ne déroge jamais. Tout film que je décide de faire doit répondre à quatre conditions. Il me faut un bon scénario, des partenaires que j'estime, un réalisateur avec lequel je sens que je vais pouvoir m'entendre et une production en laquelle j'ai confiance. Pour ce projet, les quatre étaient réunis.

Quel entraînement avez-vous suivi pour incarner le soldat Murat ?

Aucun ! À l'exemple du grand Raimu, pour jouer un barman, je passe le tablier et le tour est joué. La vieille école française en somme !

Quel regard portez-vous sur ce militaire de carrière qui se sent trahi par l'armée ?

Il n'est pas trahi par l'armée. Il a juste le sentiment qu'elle lui a peu donné par rapport aux efforts consentis. Mais je suis d'avis, avec du recul, qu'on ne rentre pas à l'armée pour être chouchouté mais au contraire pour l'aventure et la dose d'adrénaline qui va avec. Ceux qui se plaignent n'y ont pas leur place.

Comment analysez-vous sa relation conflictuelle avec le sergent Denis Quillard interprété par Pascal Elbé ?

Je pense à LA RÈGLE DU JEU de Jean Renoir et en particulier à la grande et dernière phrase du film : « Le problème dans ce bas monde, c'est que chacun a ses raisons. » Et j'ajouterais que lorsque deux individus n'acceptent pas celles de l'autre, on va dans le mur. Dans PIÉGÉ, chacun a l'impression très forte d'agir en accord avec les événements qui les ont constitués. Murat veut prendre sa revanche sur une vie qu'il considère misérable et Quillard se racheter d'une faute qui le ronge.



De quelle manière avez-vous travaillé avec Pascal Elbé ?

C'est facile de travailler avec Pascal. Il est bon comédien et, ce qui ne gâche rien, c'est également un excellent camarade.

Vous n'avez que quelques scènes dans PIÉGÉ cela n'ajoute-t-il pas une difficulté pour imposer son personnage et sa présence à l'écran ?

Ce qui m'a plu dans ce «second rôle» c'est que quand il est là... il est là. Et puis il meurt et c'est fini. C'est un rôle très dense et concis qui a donc un avantage certain, celui de ne pas être dilué dans le temps.

Vous avez également tourné LE MILITAIRE de Noël Mitrani, dans lequel vous interprétez un ancien militaire français, traumatisé d'avoir combattu en Afghanistan. Est-ce un hasard, une coïncidence ? Ou bien avez-vous un intérêt particulier pour les conflits et leurs conséquences sur les hommes ?

Interpréter deux soldats la même année relève évidemment du hasard surtout que je ne me souviens pas en avoir incarné d'autres dans ma carrière. Mais il est vrai que, pour avoir grandi au

Havre et ayant eu pour terrain de jeux principal les blockhaus de la falaise, je me sens depuis toujours comme un petit gars de la guerre. Et la guerre me bouleverse toujours autant.

Vous avez une préférence pour le cinéma d'auteur et les projets audacieux. À quoi cela tient-il ?

J'aime bien les scénarios qui placent les personnages sur la corde raide. C'est dans les difficultés que les êtres se révèlent, à la vie comme à l'écran d'ailleurs. Et dans tous les cas, ils méritent qu'on s'intéresse à eux d'un point de vue artistique.

Quels sont vos projets ?

Je viens de terminer ALLELUIA, le quatrième long métrage de Fabrice du Weltz après CALVAIRE, VINYAN et COLT 45. Et je tournerai en janvier sous la direction d'Hervé Hadmar.

FILMOGRAPHIE YANNICK SAILLET

**RÉALISATION
LONGS-MÉTRAGES**

2013 PIÉGÉ

**RÉALISATION
COURTS-MÉTRAGES**

2004 **UNE FOLLE ENVIE**
(Prix du public au Festival de Bordeaux - Prix Jean Marais)
1995 **LES DERNIERS MOTS**
1989 **5150**
1989 **TROUBLE**
1988 **MON PREMIER ACTE**

**RÉALISATION
DE 150 CLIPS**

Jean-Jacques Goldman **« TOURNENT LES VIOLONS »**
Céline Dion *(Victoire de la musique du meilleur clip)*
Tears for fears **« TOUT L'OR DES HOMMES »**
 (Much music Award)
 « SEVEN OF SUNDAYS »

**RÉALISATION
DE 80 PUBLICITÉS**

Chanel, Diesel, Stella Mac Cartney,
Coral black velvet, Pionner, Lipton



FILMOGRAPHIE PASCAL ELBÉ

AUTEUR CINÉMA	2012	BUGALED BREIZH COMING OUT de Pascal Elbé
	2007	3 AMIS de Michel Boujenah
	2006	MAUVAISE FOI de Roschdy Zem
	1998	PÈRE ET FILS de Michel Boujenah Co-auteur avec Michel Boujenah
	1998	TOUT BAIGNE - LE FILM de Eric Civanyan Co-auteur avec Aude Thirion, Roland Marchisio et Thierry Nicolas
AUTEUR THÉÂTRE	2005	POUR CEUX QUI RESTENT de Pascal Elbé Mise en scène Charles Berling
	1995	TOUT BAIGNE (co-auteur)
	1992	CHARITÉ BIEN ORDONNÉE (co-auteur)
RÉALISATEUR CINÉMA	2009	TÊTE DE TURC
ARTISTE INTERPRÈTE CINÉMA	2013	PIÉGÉ de Yannick Saillet HOMOSAPIENNES de Audrey Dana
		LES INVINCIBLES de Frédéric Berthe
	2012	24 JOURS de Alexandre Arcady LA CERISE SUR LE GÂTEAU de Laura Morante
		FÉLINS (dessin-animé) de Keith Scholey et Alastair Fothergill
	2011	LE FILS DE L'AUTRE de Lorraine Levy
	2010	R.I.F. - RECHERCHE DANS L'INTÉRÊT DES FAMILLES de Franck Mancuso MON CANARD de Vincent Fouquet, Emmanuelle Michelet (court métrage)
	2009	QUELQUE CHOSE À TE DIRE de Cécile Telerman ROMAINE PAR MOINS 30 de Agnès Obadia
		COMME LES CINQ DOIGTS DE LA MAIN de Alexandre Arcady
	2008	COMME LES AUTRES de Vincent Garenq L'EMMERDEUR de Francis Veber CORTEX de Nicolas Boukhrief

- 2007 **LE DERNIER GANG** de Ariel Zeitoun
 U.V. de Gilles Paquet-Brenner
 LA TÊTE DE MAMAN de Carine Tardieu
 3 AMIS de Michel Boujenah
 LES INSOUMIS de Claude-Michel Rome
 UN CŒUR SIMPLE de Marion Laine
 MES AMIS, MES AMOURS de Lorraine Levy
 TÊTE DE TURC de Pascal Elbé
- 2006 **MAUVAISE FOI** de Roschdy Zem
 LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa
- 2005 **LE CACTUS** de Michel Munz, Gérard Bitton
- 2004 **L'AMOUR AUX TROUSSES** de Philippe de Chauveron
- 2003 **LES MAUVAIS JOUEURS** de Frédéric Balekdjian
- 2002 **TOUT POUR PLAIRE** de Cécile Telerman
 PÈRE ET FILS de Michel Boujenah
 LE RAID de Djamel Bensalah
- 2001 **VERTIGES DE L'AMOUR** de Laurent Chouchan
- 2000 **VIVE NOUS** de Camille de Casabianca
- 1998 **TOUT BAIGNE - LE FILM** de Eric Civanyan
 LES PARASITES de Philippe de Chauveron
 BIMBOLAND de Ariel Zeitoun
- 1997 **XXL** de Ariel Zeitoun
- 1996 **FALLAIT PAS** de Gérard Jugnot

ARTISTE INTERPRÈTE
THÉÂTRE

- 2012 **INCONNU À CETTE ADRESSE** de Kressmann Taylor
 Adaptation Michèle Levy-Bram
- 2005 **POUR CEUX QUI RESTENT** de Pascal Elbé
 Mise en scène Charles Berling
- 1996-97 **TOUT BAIGNE**
- 1992 **CHARITÉ BIEN ORDONNÉE**
- 1989 **PHÈDRE À REPASSER** de Pierre Dac
- 1987 **VIENDRA T-IL UN AUTRE ÉTÉ ?** de Jean-Jacques Varoujean



FILMOGRAPHIE LAURENT LUCAS

CINÉMA

- 2013 **ALLELUIA** de Fabrice du Welz
 PIÉGÉ de Yannick Saitlet
- 2012 **LAC MYSTÈRE** de Érik Canuel
 LE MILITAIRE de Noël Mitrani
- 2011 **JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT** de Cécilia Rouaud
 L'IMPASSE DU DÉSIR de Michel Rodde
- 2010 **VERSO** de Xavier Ruiz
 THE KATE LOGAN AFFAIR de Noël Mitrani
- 2009 **DE LA GUERRE** de Bertrand Bonello
 MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR de Léa Pool
- 2008 **SANS ÉTAT D'ÂME** de Vincenzo Manaro
 TOI de François Delisle
- 2007 **LE PRINCE DE CE MONDE** de Manu Gomez
 LA CAPTURE de Carole Laure
 CONTRE-ENQUÊTE de Franck Mancuso
- 2006 **SUR LA TRACE D'IGOR RIZZI** de Noël Mitrani
 DE PARTICULIER À PARTICULIER de Brice Cauvin
- 2005 **LES INVISIBLES** de Thierry Jousse
 LEMMING de Dominik Moll
- 2004 **AUTOMNE** de Ra'up McGee
 CALVAIRE de Fabrice Du Welz
 TOUT POUR L'OSEILLE de Bertrand Van Effenterre
 VIOLENCE DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ
 de Jean-Marc Moutout
- 2003 **RIRE ET CHÂTIMENT** de Isabelle Doval
 ADIEU de Arnaud des Pallières
 QUI A TUÉ BAMBI ? de Gilles Marchand
 TIRESIA de Bertrand Bonello
- 2002 **VA, PETITE !** de Alain Guesnier
 DANS MA PEAU de Marina De Van
- 2001 **LE PORNOGRAPHE** de Bertrand Bonello
- 2000 **30 ANS** de Laurent Perrin
 HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik Moll
- 1999 **HAUT LES COURS !** de Solveig Anspach
 LA NOUVELLE ÈVE de Catherine Corsini
 POLA X de Leos Carax
- 1998 **RIEN SUR ROBERT** de Pascal Bonitzer
 HLA IDENTIQUE de Thomas Briat (court métrage)
- 1997 **J'AI HORREUR DE L'AMOUR** de Laurence Ferreira Barbosa

THÉÂTRE

- | | |
|------|--|
| 1999 | COMMENTAIRE D'AMOUR de Jean-Marie Basset |
| 1998 | PENTHESILEE de Julie Brochen |
| | LA RONDE de Balacz Gera |
| 1997 | ANDROMAQ UE de Jean-Louis Martinelli |
| 1996 | C'ÉTAIT LE JOUR DE LA FÊTE de Julie Brochen |
| 1995 | LA DISPUTE de Dominique Pitoiset |
| 1994 | BINGO de Alain Millianti |
| | LE MONTE PLAT de Stephen Tich |
| 1993 | L'INSTITUT BENJAMENTA de Joël Louanneau |
| | BAAL de Daniel Girard |
| | ALPHÉE de Jean-Marie Villégier |



LISTE ARTISTIQUE

DENIS	PASCAL ELBÉ
MURAT	LAURENT LUCAS
CAROLINE	CAROLINE BAL
PASTRES	ARNAUD HENRIET
JUNIOR	JÉRÉMIE GALAN
CAPITAINE HENOQUE	PATRICK GIMENEZ
AFZAL	OTHMANE YOUNOUSS
TALIBAN	RABII BEN JHAILE-TADLAOUI



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	YANNICK SAILLET
IDÉE ORIGINALE	YANNICK SAILLET et JÉRÉMIE GALAN
SCENARIO ET DIALOGUES	JÉRÉMIE GALAN YANNICK SAILLET VINCENT CROUZET PATRICK GIMENEZ
IMAGE	RAY DUMAS (CSC)
MONTAGE	ERIC JACQUEMIN
SON	ZACHARIE NACIRI REMI DUREL JULIE TRIBOUT
MUSIQUE ORIGINALE	THIERRY BLANCHARD ROBERT GOLDMAN
MUSIQUE GÉNÉRIQUE	OLIVER DAX MERWAN RIM THE TOXIC AVENGERXA

UNE PRODUCTION **BABE FILMS – CHELI FILMS – IRON MONKEY**

EN COPRODUCTION AVEC **MYRA FILM**

UNE COPRODUCTION **FRANCE - ITALIE**

FILM RECONNU D'INTÉRÊT CULTUREL - RÉALISÉ AVEC LA CONTRIBUTION DU **MINISTÈRE DES BIENS
ET DES ACTIVITÉS CULTURELS ITALIENS - DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CINÉMA**

AVEC LA PARTICIPATION DE **CANAL+ ET CINE+**

EN ASSOCIATION AVEC **MANON 3**

EN COLLABORATION AVEC **ISTITUTO LUCE – CINECITTA SRL**

EN PARTENARIAT AVEC **MY MAJOR COMPANY**

PRODUIT PAR **FABIO CONVERSI ET PATRICK GIMENEZ**

DURÉE 1H18

FORMAT : 2.39